JULES BRETON 1827–1906

L’aube

A Corot.

Je suivais un sentier, à l’aube, dans les blés,
Étroit, où l’on se mouille aux gouttes qui s’épanchent,
En frôlant les épis alourdis qui se penchent ;
Et j’errais évoquant mes rêves envolés.

Ah ! qui n’a pas perdu des rameaux étoilés,
Comme les saules gris que les hommes ébranchent,
Qui font un bruit si doux quand leurs larmes étanchent
La soif des liserons à leurs pieds enroulés !

Et je sentais mon cœur, d’où je chassais la prose,
S’attendrir au rayon discret, pâle et changeant
Comme un arbre souffrant et que la pluie arrose.

Et voilà que, joyeuse, éclate au ciel d’argent
L’alouette qui voit, des brumes émergeant,
A l’Orient monter le premier flocon rose.

Courrières, 1872.